

mes. Pierre Charles Jean Silvestre Villeneuve, vice-amiral. Aussi, sur la place aux Arbres, les jeunes gens de Rennes, se détournent-ils involontairement devant ces deux étrangers, dont la promenade n'était qu'un long silence.

Cinq jours s'étaient écoulés, et cinq jours d'attente qu'aucune lettre dattée de Paris n'était venue, adressée au marin de Trafalgar! ayant lu dans les colonnes du *Moniteur* qu'il avait encouru le ressentiment de Bonaparte, et les bruits populaires ayant parlé de conseil de guerre, l'officier supérieur avait écrit au duc Decrès, ministre de la marine, pour connaître définitivement les dispositions du chef de l'Etat à son égard, et informer ce même ministre qu'avant de poursuivre sa route, il attendait une réponse à Rennes.

Le 24 avril, dans la soirée, François, le domestique noir, rapporta de la salle de l'hôtel une lettre épaisse, scellée de cire rouge; il l'a remit à son maître, couché alors, et approcha du chevet une petite table sur laquelle brulaient deux bougies.

Le vice-amiral rompit le cachet; puis palissant comme d'indignation, posa, après l'avoir lue, sur la table la lettre dont il avait bruyamment froissé la partie qu'il tenait dans sa main; pressant alors convulsivement son front de sa main droite, il se dressa sur l'oreiller qu'il refoula sur ses épaules, relut encore une fois, mais plus calme, cette même lettre, et termina, toujours en silence, la lecture d'un air noble et résigné.

"Du papier! François," demanda-t-il avec bonté.

Et François, attendri sans savoir pourquoi rapporta sur la table, un petit pupitre garni de tout les objets nécessaires pour écrire.

Au moment où tu recevra cette lettre, mande le vice-amiral à sa femme, ton mari ne s'en va pas...

"Aide-moi maintenant, François, à faire plusieurs paquets de l'argent qui se trouve au fond de mes malles... Ouvrez-les d'abord. Le domestique obéit sans mot dire.

Ces paquets cachetés portaient en étiquette le chiffre de la somme qu'ils contenaient et le nom de la personne qui les devait recevoir.

"Que remues-tu là encore au fond de ce coffre, dis-le à François?"

"Ce sont des instruments de marine, monsieur!"

"Apporte les moi sur mon lit..."

C'était une longue vue encadrée d'or et un porte-voix d'honneur d'un grand prix... Il écrivit sur l'un de ces deux objets, je ne sais plus sur lequel *Pour toi! brave Infanterie!* sur l'autre: *A l'Intérieur de Lucas!* et, pendant que sa main écrivait ses deux noms glorieux, il prononça deux fois d'une voix sourde, mais énergique: "O Dumañois! Dumañois!"

"Coyche toi maintenant, mon ami, dit-il à François; il est tard... Apporte moi encore un litre que je dois avoir laissé sur le chemin."

"Celui, monsieur, où il y a des poitrines sanglantes?"

"Tu l'as donc ouvert?"

"Oui, monsieur..."

François, avait le volume, mais ne dormait pas de toute la nuit: il avait de funestes pressentiments...

Le vice-amiral lut attentivement jusqu'à 3 heures du matin environ. L'ouvrage qu'il tenait était Anglais, et intitulé *the Heart* (le Cœur.) Il contient la théorie du genre de mort qu'avait choisi le marin disgracié de l'Empire, qui sans doute ne le ferma que lorsqu'il se crut familier avec ses leçons.

Villeneuve, parut le lendemain bien calme, comme il l'était au moment d'un combat: une sérénité, légèrement altérée par quelque grand sentiment intérieur, se peignait sur son front. Le pauvre nègre aussi, qui lisait dans les yeux de son maître, fut tout joyeux de le retrouver dans cet état, jusqu'au moment où le vice-amiral lui dit: "Ce sac que voici c'est le tien; je le donne," François! Garde surtout avec soin un papier qu'il renferme." Et le grand homme fit un geste comme pour serrer la main de son fidèle domestique; mais il se le défendit, car peut-être il allait trahir son dessein.... "Tu peux, dit-il t'aller promener quelque temps;—tu reviendras dans deux heures—pas auparavant—entends-tu?—Laisse-moi, j'ai besoin d'être seul!"

François, la tête baissée, partit lentement comme à regret.

Lorsque Villeneuve se fut assuré que François n'était pas resté au bas de l'escalier, il ferma avec soin en dedans la serrure de sa chambre, et le *the Heart* ouvert sur la table, où de la main gauche il s'affermait, sa main droite enfouca cinq fois de suite, de toute la longueur, dans sa poitrine la lame du couteau dont habituellement il se servait pour ses repas; un sixième coup bien juste atteignit profondément le cœur. Cette fois Villeneuve ne retira pas la lame; il sentait une blessure mortelle. Tombé sur le dos, on l'a retrouvé dans cette position, couvert de sang.

François revint le soir; la porte de son maître était fermée, et d'ailleurs le domestique n'avait plus d'ordre à recevoir. Le lendemain, dès le matin, celui-ci, inquiet, trappa et appela doucement:—aucune voix ne répondit;—personne pourtant n'était sorti de l'hôtel, et l'on avait même, la veille, entendu quelque chose tomber ou se remuer avec assez de bruit sur le plancher de la chambre fermée. Enfin, les cris douloureux de François désespéré engagèrent le maître de l'hôtel Lédéax à réclamer l'autorité pour faire procéder à l'ouverture de la chambre.

Le nègre poussa des cris lugubres.

Sur la table à côté des paquets d'argent faits la veille, se trouvait la lettre adressée à Madame Villeneuve, le cadavre avait les yeux ouverts, un léger sourire contractait ses lèvres; il était un peu plus pâle qu'avant la mort, et si les blessures étaient plus large que la lame du couteau retirés du cœur, c'est qu'apparemment, pour arracher vigoureusement le fer de chaque entaille, il avait un instant agité le manche sur l'ouverture de chaque plaie.

Le procès-verbal de cette mort tragique est daté du 23 avril 1806: Villeneuve avait quarante-trois ans.

Ainsi périt, objet des vifs regrets de la marine Française et de la vénération de étrangers, un homme héroïque; il périt sous la crainte de la colère de l'Empereur.

Nous nous sommes fait un devoir d'en dire dans quelques détails sur cette triste histoire, histoire dont on fait encore dans les

ports de France des contes pitoyables ou ridicules. On vous dira par exemple, que l'Amiral Villeneuve, traité à Trafalgar comme Dumañois, s'est brulé la cervelle, redoutant les conseils de guerre qui l'auraient condamné à mort; d'autres, qu'il fut assassiné par ordre supérieur; d'autres, qu'il s'était enfoncé une épingle empoisonnée dans le cœur: mensonges démentis par une foule de pièces portant un caractère authentique, et surtout par la lettre et le procès-verbal dont nous avons parlé; mensonges enfin qui, comme tant d'autres, n'auraient pas puis consistance dans quelques esprits, si la presse n'eut pas été baillonnée à cette époque.

La capitale de la Bretagne, pays fier ainsi de ses illustres marins, s'acquitta dignement des funérailles du grand homme. Un somptueux catafalque, décoré des insignes et couvert d'inscriptions, attendait, sous les voûtes de l'Eglise Saint-Germain, le cercueil du brave vice-amiral, escorté par la troupe en armes, par les corps constitués, marchant aux sons d'une musique funèbre et suivi d'une immense foule de peuple; on remarqua même un clergé nombreux à cette cérémonie, car alors (et cela devait être remarqué en Bretagne) personnes ne s'attribuaient le pouvoir de deviner quels derniers sentimens ont pu précéder une mort.

La terre du cimetière commun pose encore sans distinction sur cette grande illustration maritime. D'ailleurs, que personne ne se charge du soin de faire l'épithaphe; il semble se l'être faite sous l'impulsion, celui qui dit: "Tout officier qui se sera pas dans le feu, à portée de pistolet de l'ennemi ne sera pas à son poste; et un signal pour l'y rappeler sera une tache d'honneur pour lui."

A. V. France Maritime.

### Influence des bons Chemins sur le bien-être de la société.

Un bon chemin ou un canal destiné à faciliter le transport des marchandises, est en réalité une des machines les plus efficaces qui servent à économiser le travail, à réduire le prix des objets qui viennent de loin, à donner une plus grande valeur à ceux du pays, à multiplier les échanges, et à accélérer la production dans toutes les branches de l'industrie; avantages de la plus haute importance, et qui font que la facilité de transporter les marchandises équivaut à une plus grande fertilité de la terre. Avant de parler de la supériorité qu'ont les chemins en fer sur tous ceux construits d'après les anciens systèmes, nous ferons observer que, sur ces pratiques pour les voitures, trois chevaux suffisent pour trainer le même poids que cent peuvent à peine porter à dos sur les routes accessibles aux charrois. On calcule aussi que les frais d'entretien de dix chevaux, sur les six cents dix que l'on peut économiser au moyen de routes accessibles aux voitures, suffisent pour entretenir le chemin dans le meilleur état possible. On calcule enfin que quatre voituriers, s'ils voyagent ensemble, suffisent pour diriger les voitures qui transportent une quantité de marchandises égale à celle que pourraient porter à dos cent chevaux dirigés par vingt conducteurs; d'où il résulte que l'économie que procure le transport des marchandises par les voitures sur celui à dos est de 80 p. pour les bestiaux et 90 pour les conducteurs.

Sur les chemins en fer construits d'après le système de Sir Joh Hoppes (1), un seul cheval traîne 145 quintaux, charge qui peut à peine être tirée par huit chevaux sur un bon chemin ordinaire.